



Editorial

Une nouvelle année scolaire commence avec son lot de nouveautés pour les enseignants et les élèves. Nous avons beaucoup parlé de convention collective de travail depuis le début de l'année, ses changements, ses améliorations et sur certains points ses contrariétés.

En ce qui concerne les enseignants spécialisés, l'entrée en vigueur au 2ème semestre de l'année amène une revalorisation de leur fonction alors qu'un écart important s'était creusé par rapport à l'enseignement public. L'Institution de Lavigny qui a soutenu cette amélioration au côté des grandes institutions du canton se réjouit que l'enseignement spécialisé privé et la qualité du travail réalisé auprès des jeunes soient reconnus à leur juste valeur. Les projets de construction en cours témoignent du dynamisme de notre école. Tout comme le nouveau programme de formation professionnelle qui poursuit son développement. Grâce au programme « Passerelle Culturelle », ce sont 8 jeunes qui bénéficieront d'une formation dans les domaines

artistique ou culturel afin d'acquérir une expérience professionnelle et si possible de trouver un poste de travail fixe à l'issue de leur stage. A terme, 15 places de stages seront ainsi créées. La concrétisation de ce nouveau programme est saluée par les autorités cantonales et fera prochainement l'objet d'une inauguration officielle. A cette occasion, les détails du projet vous seront présentés dans les pages du prochain bulletin d'information. C'est un exemple de la concrétisation de notre vision : nous agissons afin que toute personne accueillie ne vive plus dans un monde à part mais fasse partie du monde.

Thierry Siegrist
Directeur général

DOSSIER

Les aumôneries

Une différence, un accident, une maladie: à un moment ou un autre, la vie de toutes celles et ceux que l'Institution de Lavigny soigne et accompagne a été marquée par un événement, une cassure, parfois une tragédie, rendant incontournables et aiguës les questions majuscules qui nous habitent tous. Face à ces points d'interrogation, l'Institution ne propose pas de réponse toute faite, mais accompagne chacun dans son cheminement personnel, à son rythme et à sa mesure.

Si l'ensemble des accompagnants se doit de considérer la spiritualité comme faisant partie intégrante de la vie des personnes que nous accueillons, il est une équipe dont c'est la mission centrale : l'aumônerie.

Rencontre avec un bouquet de belles personnes, aux trajectoires bigarrées, qui ont choisi, chacune à leur manière, de faire de leur foi leur métier.

L'aumônerie de Plein Soleil et celle de Lavigny fonctionnent de manière indépendante, mais pour ce dossier, j'ai eu envie de réunir tous les membres des deux équipes autour d'une table. C'était un jeudi du mois de mai que nous nous sommes retrouvés à la cafétéria de Plein

Soleil. Anne-Sylvie Martin, Etienne Rochat-Meylan et l'Abbé Laurent Duffner pour Plein Soleil ; Sophie Biéler, Jean-Pierre Cap et Evelyne Jatton pour Lavigny. Et moi, avec mon carnet et mon stylo. Honneur au doyen, c'est à l'Abbé Duffner que je commence par donner



Sommaire

Dossier : les aumôneries

Un brin de réflexion:
rencontre des
bénévoles autour du
deuil

Il s'est passé :

- Excursion à Yvoire avec Novartis
- Sortie foot à Lyon

Infos

**Rédaction, illustrations
et mise en page**

amelie.buri@ilavigny.ch
021 821 45 56



De gauche à droite : Jean-Pierre Cap, Etienne Rochat-Meylan, Sophie Biéler, Anne-Sylvie Martin, l'Abbé Laurent Duffner et Evelyne Jaton.

la parole. Le silence se fait autour de la table, nous écoutons : et ce sont quelques pages d'un extraordinaire livre d'histoire que nous commençons à tourner ensemble. L'histoire de Plein Soleil, mais aussi l'Histoire, l'autre, avec un grand «H»...

« Dans les années 80, un prêtre venait deux fois par mois célébrer la messe à Plein Soleil. A partir de 1981, c'est moi qui le remplaçais pendant ses vacances, et quand il a quitté ce poste, j'ai repris cette tâche. C'était en 1983, et depuis, je suis venu célébrer la messe tous les quinze jours, sans interruption.»

Trente-et-un ans, sans interruption. Voilà qui donne un peu le vertige...

« Aujourd'hui, je suis à l'AVS depuis un certain temps et je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir continuer, mais tant que je serai capable de célébrer une messe sans mélanger la liturgie ni raconter de bêtises pendant le sermon, je continuerai ! » A l'AVS depuis un certain temps... depuis vingt-cinq ans, pour être précis! L'Abbé Duffner a soufflé

ses 90 bougies, mais la malice qui pétillait dans son regard est celle d'un jeune homme.

« Je viens aussi parfois dans la semaine pour des visites, des accompagnements de personnes en fin de vie et lors des décès. J'interviens aussi à la clinique de La Source, à Mont-Calme, Boissonnet, Boveresses, Grand Vennes. Voilà.»

L'Abbé Duffner semble avoir terminé. Mais je suis curieuse: nous dirait-il quelques mots des presque soixante années qui ont précédé son arrivée à Plein Soleil ? Il hésite, puis se lance.

« Je suis Alsacien, c'est-à-dire aussi Français! Jusqu'en mai 1940, j'ai fait mes études à Ribeauvillé, petite ville non loin de Colmar. On parlait le français. Les Allemands nous ont envahis, et l'Alsace a été immédiatement annexée par l'Allemagne. On a eu interdiction de parler français et l'école a continué en allemand. Nous devons tous entrer dans les «Jeunesses hitlériennes», mais j'ai dit à mes parents que je ne voulais

pas entrer au service d'une crapule comme Hitler. Alors, à l'automne, je suis allé à Belfort continuer la préparation de mon bac. Après l'avoir passé, je suis entré dans une congrégation religieuse et j'ai poursuivi mes études à Paris.

En 1942, j'ai eu 18 ans et j'aurais dû être mobilisé dans l'armée allemande, mais heureusement, mon dossier a disparu, grâce à l'habileté de mon père et d'un secrétaire de mairie, opposé au nouveau régime. C'est à eux que je dois de ne pas avoir été enrôlé alors que de nombreux copains sont morts sur le front russe. C'était dangereux, les Allemands faisaient des rafles. Si on avait découvert que j'étais Alsacien, j'aurais été arrêté et jugé comme déserteur, aussi j'avais des faux papiers, avec un nom très français.

Et puis il y a eu la libération, je suis retourné à Belfort. Plus tard, je suis parti pour Fribourg, où ma congrégation avait un séminaire international.

Dès 1962, j'ai travaillé au collège Champittet à Pully. J'ai donné des cours de latin, de religion et j'étais chargé de la discipline générale du collège. Arrivé à la retraite, je me suis orienté vers la pastorale de la santé, tout en étant encore engagé dans d'autres associations, l'Action des Chrétiens pour l'abolition de la torture, par exemple.»

« Comment vois-tu la pastorale à Plein Soleil ? » Voilà Etienne Rochat-Meylan qui me relaie pour les questions. «Ce sont des visites de

Le groupe de parole de Plein Soleil



Photo : F. Wilder

sympathie, répond l'Abbé Duffner. *Mais je remarque qu'avant, les gens s'ouvraient plus, pour raconter leur histoire. J'ai l'impression qu'aujourd'hui il y a plus de discrétion.* Etienne lui répond : *«Il faut dire que la population a évolué: dans les années 80, c'était des personnes avec un handicap physique, mais avec peu de troubles cognitifs et de bonnes capacités d'échange. Aujourd'hui, ils restent plus longtemps à leur domicile, et quand ils arrivent à Plein Soleil, leur maladie a déjà un impact important sur leurs possibilités de communiquer. Sans compter que les projections négatives sur les ecclésiastiques se renforcent, ici comme ailleurs, et que l'aumônier n'est plus forcément l'interlocuteur privilégié pour se confier.»*

«Au début, les aumôniers assistaient aux colloques interdisciplinaires et nous connaissions beaucoup plus de choses sur les résidents,» précise l'Abbé Duffner. *«Oui, aujourd'hui, la posture a changé, confirme Etienne. On a passé dans une logique plus soignante. Il y a ces deux plaques tectoniques, le lieu de vie et le lieu*

de soin, et il n'y a pas de solution simple pour la conciliation de ces deux logiques.»

«A Lavigny, on s'intègre de plus en plus dans l'accompagnement socio-éducatif.» intervient Jean-Pierre Cap. La discussion s'anime entre les uns et les autres, chacun raconte sa réalité. Mon interview m'échappe, mais c'est bien ainsi. Laissons-les se rencontrer... *«La spiritualité est envisagée dans un sens plus large, dont nous sommes porteurs, mais pas seuls, poursuit Jean-Pierre. La dimension spirituelle du travail socio-éducatif est reconnue et acceptée : la spiritualité n'est plus cantonnée*

suite en page 4 >>



Célébration de Noël dans la chapelle de l'Institution



L'équipe des «bénévoles de la chapelle» de Lavigny

Les activités de l'aumônerie en bref :

A Plein Soleil :



- l'Abbé Duffner à 10-15%, Anne-Sylvie Martin à 10%, Etienne Rochat-Meylan à 20%, avec l'appui de Daisy Renaudin, bénévole depuis 12 ans.
- Célébrations :
 - 3 célébrations œcuméniques par année (Noël, Pâques et l'Ascension)
 - Tous les 15 jours un culte
 - Tous les 15 jours une messe
 - Autres célébrations selon besoins, notamment funéraires
 - Quelques fois dans l'année, messe célébrée par l'Abbé Duffner à la chapelle de Lavigny
- Rencontres individuelles, avec un système de références.
- Groupe de parole, une fois par semaine, animé en alternance par Anne-Sylvie et Etienne.
- Une fois par année, retraite œcuménique à Crêt-Bérard, avec une douzaine des résidents

A Lavigny :

- Sophie Biéler à 50%, Jean-Pierre Cap à 50%, Evelyne Jatton à 20% (spécifiquement pour les 45 patients de l'hôpital) et une équipe de bénévoles.
- Célébrations dominicales:
 - 2x/mois
 - participation active de plusieurs résidents (sonner les cloches, lecture de textes, animation musicale, ...)
- Temps de partage spirituel au centre de loisirs 1x/mois
- Recueillement à l'hôpital 2x/mois
- Actes religieux : mariages, fêtes de couples, baptêmes, première communion, confirmation, funéraires
- Accompagnement individuel des patients et des résidents, entretiens réguliers avec certains, mais également dans les lieux de vie et auprès des équipes lors de pertes, deuils.
- En développement : accompagnement des résidents de Morges (Jean-Pierre Cap), des employés des ateliers et des enfants et jeunes de la Passerelle (Sophie Biéler)
- Temps forts de l'année : Noël, Pâques, Pentecôte... chantée de l'Avent, St-Nicolas...
- Liens avec la paroisse de Lavigny et l'assemblée des Amandiers (Eglise évangélique)
- Camp à Taizé chaque année avec un groupe interinstitutionnel de résidents



au religieux, mais en même temps, en tant qu'aumôniers, nous ne devons pas nous « dissoudre », nous restons des représentants de nos Eglises.»

C'est en effet une convention un peu particulière qui régit l'intervention des aumôniers en milieu spécialisé: bien que rattachés à l'Institution, les aumôniers sont nommés, rémunérés et hiérarchiquement dépendants de leurs Eglises respectives, qui facturent sur base d'un forfait annuel tout ou partie des prestations fournies à l'Institution. Les aumôniers sont

donc subordonnés à leurs Eglises, tout en étant intégrés dans l'organisme institutionnel. Une situation parfois délicate, mais permettant aussi une grande latitude. *« Comme nous sommes un peu en-dehors, m'expliquera plus tard Jean-Pierre Cap, nous pouvons plus facilement représenter l'Autre, dans la Gratuité. Ni psy, ni éduc, ni famille, ni docteur... Et c'est important, parfois, d'exploser un peu les structures.»*

La conversation se poursuit entre eux. Je les laisse me distancer et souris devant mon carnet : l'article

aura en tout cas été l'occasion de beaux échanges, mais il me faudra du courage pour démêler mes notes. Voilà ce qu'il m'en coûte d'avoir réuni six théologiens autour d'une table !

Au vol, j'attrape encore quelques jolies bribes: *« Aller à la rencontre de la personne, là où elle est. » ... « En tant qu'aumôniers, nous sommes porteurs d'un élément de réponse, mais jamais de LA réponse. »... «Pastorale du lien »... « Une présence et une parole qui accompagnent vers la vie. »*

■ AB

PORTRAITS-MINUTE



Au départ, **Anne-Sylvie Martin** est vétérinaire. Elle arrive à l'aumônerie de Plein Soleil en 2001 en tant que bénévole. Croyante, mais sans bagage théorique, elle

trouve cette activité passionnante, et enchaîne différentes formations à l'accompagnement pastoral, en gardant son travail en parallèle. Une année d'auxiliarat à l'aumônerie du CHUV, puis deux remplacements à mi-temps lui confirment cependant son envie de réorientation professionnelle : en 2009, elle laisse derrière elle son métier de vétérinaire pour se consacrer pleinement à l'aumônerie. La même année, c'est la naissance du petit Nino, et l'année suivante, Anne-Sylvie est consacrée diacre. Aujourd'hui, son temps se répartit entre un 30% dans des EMS de Pully et Chexbres, un 20% dans la paroisse de Savigny Forel et un 10% à Plein Soleil.

« Au milieu de tous les bouleversements survenus à Plein Soleil - la fusion, le déménagement, le nouveau concept - l'aumônerie est pour les résidents une sorte de fil rouge, qui n'a pas changé, explique-t-elle. Ma paroisse, c'est la communauté, dans laquelle je vis et j'essaie de partager la dimension spirituelle. Je ne suis pas une théologienne, je suis plus quelqu'un du terrain ! », sourit-elle. Son rôle à Plein Soleil, Anne-Sylvie l'envisage comme être *« partenaire d'échanges révélateurs »,* et facilitatrice de parole. *« La Bible est bourrée de gens qui par la rencontre (que ce soit du Christ ou pas !) prennent conscience d'une dimension d'eux qui est « autre ». Si je peux participer à quelque chose comme ça, alors j'ai fait mon boulot. »*

Un souvenir particulier ? *« Il y a quelques années, nous avons mis sur pied une activité sur le thème « La passion au croisement des regards ». Nous avons monté une tente au Flon, conjointement avec la pastorale de rue et des étrangers, et différentes personnes étaient invitées à témoigner, dont le groupe de parole de Plein Soleil. Lorsque les résidents ont pris la parole pour témoigner de leur vécu, j'ai vu les pasteurs et les diacres qui étaient présents, qui avaient les yeux qui brillaient, qui écoutaient, et qui recevaient quelque chose de fort. Par leur expérience de vie, les résidents apportaient quelque chose à ces théologiens... Ce souvenir m'a marquée: si on prend la peine de les écouter, les gens qui vivent à Plein Soleil ont des choses à nous apprendre... »*



L'Eglise catholique compte trois types de ministères : les prêtres, les diacres (au service des plus pauvres, dans la rue ou auprès de requérants, par exemple) et les agents pastoraux laïques. C'est cette troisième option que **Jean-Pierre Cap** choisit, en menant en parallèle des études de musique. Son premier contact avec le handicap, il le doit à une religieuse qui lui demande de venir jouer de la flûte pour la première communion d'enfants handicapés à la Cité des Enfants. Plus tard, au moment du recrutement, quand il se positionne comme objecteur de conscience, Jean-Pierre est emprisonné la nuit, et travaille le jour avec des personnes lourdement handicapées, à la Cité. *« Ces gens, c'est un pur bonheur !, dit-il. On est au plus près de l'humanité, dans la gratuité, juste faire un bout de chemin avec des individus. »*

Jean-Pierre est engagé dans diverses missions par l'évêque du diocèse. Régulièrement, il manifeste son intérêt pour l'aumônerie en milieu spécialisé auprès des instances cantonales. Finalement, c'est au départ à la retraite de Francis Thierrin qu'il est engagé pour Eben Hezer, l'Espérance et notre Institution. Un mandat qui après deux ans se resserre sur Etoy et Lavigny. *« J'essaie d'avoir un lien affectif avec les résidents, sans me les approprier, explique-t-il, ce qui n'est pas toujours évident, face à des personnes dépendantes, il faut toujours rester vigilant. Ces personnes me permettent de donner le meilleur de moi-même et de faire un travail d'introspection : par leur humilité et leur non-arrogance, elles me font prendre conscience de mes fragilités et de mes richesses. Je reçois plus que je ne donne, c'est un ministère très ressourçant, par rapport au travail en paroisse qui peut parfois être lourd : ici, ce sont les résidents qui m'éduquent et m'évangélisent, c'est un cadeau ! »*

Jean-Pierre apprécie beaucoup la collaboration avec ses collègues Sophie et Evelyne à Lavigny et Florence Lutz à l'Espérance. *« C'est très important, pour avoir une ligne, s'accorder. Et nous travaillons de plus en plus avec le milieu professionnel, nous sommes inclus dans les réflexions, se réjouit-il, avec les éducateurs, les ateliers de développement personnel. »*

Passionné de musique, Jean-Pierre utilise ce canal comme un outil dans sa pratique professionnelle : *« La musique agit plus en profondeur que la parole, je l'utilise dans les célébrations mais aussi dans les accompagnements individuels, et j'ai réalisé que les résidents ont une écoute et une capacité d'imprégnation magnifiques ! »*

Entre l'âge de 18 et 20 ans, **Sophie Biéler** part à la découverte du monde : Asie, Amérique latine, sac au dos, à la rencontre des gens. Entre ses voyages, elle passe une demi-licence de lettres, en histoire des religions et chinois, puis commence l'école d'infirmière, toujours avec cette envie de rencontrer les gens, « *les jeunes, les vieux, les malades* »... Diplôme en poche, elle part travailler deux ans en Afrique. Puis, de retour en Suisse, en milieu hospitalier, où elle découvre avec beaucoup d'intérêt le travail des bénévoles, liés à l'aumônerie. « *C'est ce qui m'a donné envie de faire de la théologie, quelques années plus tard. Ce rôle de bénévole, je trouve que ça représente bien la gratuité de Dieu. Ni soignant, ni famille, tu ne peux rien FAIRE, juste ÊTRE là, PRÉSENT et ça libère les rapports.* » Puis soins palliatifs et soins à domicile. En parallèle, elle commence ses études de théologie, qu'elle termine en 2004. A peu près en même temps, elle adopte une fratrie du Rwanda, Irène et Justin, qui ont aujourd'hui 12 et 13 ans, et travaille à mi-temps comme pasteur à Lausanne. Il y a deux ans, elle prend un congé parental de

6 mois et part vivre en Sicile. Les enfants vont à l'école, apprennent l'italien. Pour Sophie, c'est l'occasion de faire le point et de se souvenir des raisons qui l'ont menée à la théologie, ce goût de l'accompagnement « gratuit » auprès de personnes hospitalisées. A son retour, elle décide de s'orienter vers l'aumônerie.



Depuis novembre dernier, elle est engagée à Lavigny à 50%. « *Quand je suis arrivée, je ne connaissais de Lavigny que son calendrier de l'Avent ! Mais tout se passe très bien. Le contact avec les résidents, les éducateurs, les MSP. Je suis éblouie par tout ce qui se passe. J'aime bien aller dans les groupes, participer aux sorties, faire connaissance. Tisser des liens, pour ne pas être appelée seulement quand il y a un décès !* »

Aujourd'hui, Sophie vient de terminer son CPT (Clinical Pastoral Training) au CHUV et elle commence un autre 50% en tant qu'aumônière cantonale en éducation spécialisée dans diverses institutions du canton.



« *Le fil rouge de mon engagement dans le ministère est double : l'écoute et la parole.* » Un double fil rouge qui a pris différentes formes dans le parcours d'**Evelyne Jaton**. Sa trajectoire professionnelle l'amène dans toutes sortes d'activités : aumônerie au CHUV et à Eben Hezer, groupe d'accompagnement des familles, Eveil à la foi, travail en paroisse, aumônerie auprès des mineurs placés... Aujourd'hui, elle est engagée à 50% pour des EMS, et à 20% pour l'hôpital de l'Institution. « *Au départ, je suis arrivée pour donner un petit coup de main à Armin Kressmann, durant six mois. Et puis il y a eu l'agrandissement de l'hôpital, et finalement, je suis restée. J'ai beaucoup de bonheur à cet accompagnement personnalisé, ouvert, respectueux, avec les gens là où ils sont. Je veux proposer une présence et une parole vivifiante, qui nous accompagne vers la vie, germe de quelque chose de plus grand que nous, mais pour aujourd'hui, dans les difficultés et les joies des gens, ici et maintenant. C'est un honneur d'être auprès de ces personnes qui vivent une hospitalisation. Je suis touchée de la confiance qui m'est donnée.* »



Mariée à Gérard, mère de trois enfants aujourd'hui adultes, Evelyne a un parcours de vie qui participe à la profondeur de l'accueil qu'elle propose. Alors que les enfants sont encore petits, elle est touchée par une maladie et plusieurs tragédies parmi ses proches, que la famille traverse cahin-caha, en se serrant les coudes. « *Je ne veux pas projeter mon parcours sur les patients, mais d'une manière implicite, tout ce que j'ai reçu, je souhaite le transmettre. J'ai reçu beaucoup de belles choses, de plein de personnes différentes. Dieu est présent là où il nous surprend, ce qui correspond à ma vision d'une présence de Dieu « large » : comment la personne peut puiser dans ce qu'elle est et dans ce qui lui est donné de recevoir, pour aller de l'avant. L'écoute et la Parole.* »

A côté de son travail, Evelyne aime le sport, pratique volontiers la course à pied, joue de la flûte. Le besoin à la fois de bouger et d'être tranquille. Le travail du souffle, de la respiration. « *J'essaie d'être attentive à me laisser de l'air, à écouter mon rythme. J'encourage aussi les patients à retrouver leur souffle. Et se mettre à l'écoute de leur spiritualité. C'est un peu tout ça qui m'amène ici.* »

Après avoir obtenu une licence en théologie à l'Université de Lausanne, **Etienne Rochat-Meylan** a débuté son activité de pasteur à Québec en 1986. De retour en Suisse en 1990, il est engagé au CHUV en qualité de pasteur aumônier. On lui confie successivement des services de médecine, de traumatologie, de gynécologie et des soins intensifs adultes. Il participe au développement d'une aumônerie œcuménique en favorisant l'intégration des équipiers catholiques à l'organisation de l'aumônerie du CHUV.



Très tôt conscient de l'importance de la communication dans le travail d'aumônerie, il se forme à l'écoute active centrée sur la personne et en Analyse Transactionnelle.

La formation de type CPT (Clinical Pastoral Training) l'intéresse à la fois comme complément à la formation générale en pastorale et comme étape indispensable à une formation spécialisée d'aumônier d'hôpital. Il décide alors de devenir formateur superviseur de ce type de stage. Ce parcours le fait retourner au Québec pour parfaire sa préparation et animer plusieurs stages.

En 2000, il succède au pasteur Cuendet en tant qu'aumônier protestant de la Fondation de Plein Soleil. Il poursuit la pastorale initiée par ce dernier en continuant les célébrations du jeudi et les rencontres des résidents dans leur lieu de vie. Avec l'aide des responsables de l'animation il démarre des activités telles que le groupe de paroles et les retraites d'un jour à Crêt-Bérard. Il bénéficie de l'ouverture de l'abbé Duffner qui rend la collaboration œcuménique aisée et contribue à maintenir un excellent esprit dans l'équipe.

En parallèle, Etienne Rochat-Meylan s'interroge avec les médecins et les membres de la direction de l'époque sur les questions d'éthique soulevées par la prise en charge des résidents de la Fondation. Ce cheminement lui fait accepter de rejoindre la nouvelle commission « éthique et bientraitance » de l'Institution de Lavigny comme représentant du site de Plein Soleil lorsque cela lui est proposé.

Enfin, en 2008, souhaitant réfléchir à sa pratique d'aumônier en profondeur, il commence un Doctorat en Théologie Pratique, toujours au Québec, à l'Université Laval. Il souhaite repenser en profondeur la participation des accompagnants spirituels à la prise en charge interdisciplinaire des personnes malades hospitalisées ou en institution de longue durée. Une fois ce doctorat obtenu, il espère être en mesure d'augmenter son temps consacré à la recherche dans le domaine de l'éthique clinique et de la place de la spiritualité en médecine. Il participe déjà à l'un des projets du Programme national de recherche « Fin de vie » (PNR67) en compagnie d'Anne-Sylvie Martin.



UN BRIN DE RÉFLEXION **Rencontre des bénévoles autour du thème du deuil**

Le 6 mai 2014, une rencontre des bénévoles de Lavigny et Morges a été organisée sur le site de Lavigny. Une conférence-débat sur le thème du deuil fut menée par Anne Grobéty et Sophie Biéler : le dossier de présentation de l'aumônerie de ce mois est l'occasion de revenir sur cette rencontre.

Le deuil suite au décès de résidents

Première considération : La mort fait partie de la vie. Les bénévoles côtoient les résidents et sont également affectés par leurs décès : il y a eu 10 décès de résidents l'an dernier sur les sites de Lavigny et Morges.

La fragilité des résidents est parfois liée à leur handicap (certains types de handicap génèrent une grande fragilité : polyhandicap, trisomie, épilepsie grave, syndromes divers). Il y a aussi une forme d'usure d'une vie durant laquelle ils doivent lutter perpétuellement.

Pourtant, les progrès de la médecine permettent une espérance de vie beaucoup plus longue, ainsi qu'une observation plus fine, des soins plus rapides. De même, la qualité des conditions de vie des résidents ainsi que la qualité de l'accompagnement, permettent une vie plus sereine, des soins appropriés, etc.

Dans notre vie, nous allons tous vivre des deuils, partager nos émotions, évoluer à côté de personnes qui vivent d'autres émotions – le rythme du vécu d'un deuil est personnel. Le fait de ne pas tous ressentir les mêmes émotions au même moment génère de nouvelles émotions.

Un bénévole peut être confronté aux émotions de l'équipe et cela peut s'avérer compliqué à vivre.

Un deuil n'est pas forcément relié à la mort ; il faut parfois faire le deuil d'une relation, d'un travail, d'une aisance financière,...

Les étapes du deuil

Mme Kübler-Ross a défini les différentes étapes d'un deuil : il y a un état préalable, un temps de choc et de sidération qui s'accompagne d'un temps de

reconnaissance (conscience du décès, de ce que l'on a perdu).

Puis, viennent différentes étapes dans un ordre et une durée qui diffèrent selon les individus. Il est même possible de retomber dans une émotion déjà vécue.

- tristesse
- culpabilité
- colère (contre la situation, contre la personne disparue)
- déni
- peur – angoisse

La moyenne du temps nécessaire pour faire un deuil est de 2 ans. Puis vient une période de réorganisation: même si on n'accepte jamais la perte de l'autre, il faut poursuivre son chemin. Des projets sont mis en place, il faut assumer les changements. Cela demande un investissement émotionnel.

Tout au long de ce processus, on peut voir apparaître des blocages.

La personne en deuil peut avoir des problèmes de sommeil, d'irritation,...

Un deuil se vit différemment suivant les liens affectifs qui lient la personne au disparu. C'est également le cas suivant la manière dont le décès est survenu (brutal suite à un accident, attendu après une maladie et un déclin de la santé, éloignement, séparation) ou suivant le milieu d'où l'on vient et/ou auquel on appartient.

Mais il faut quand même vivre les différentes étapes du deuil.

Les émotions

Il existe 4 émotions de base qui se déclinent en une multitude de sentiments : la colère, la joie, la tristesse

et la peur. Les sentiments découlent de l'émotion de base. L'étonnement est un état qui s'apparente à «pas d'émotion». Il correspond au temps de sidération, de choc.

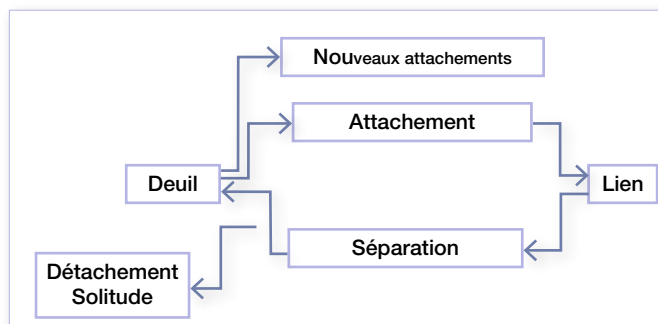
Les nouveaux attachements

Pour certaines personnes ou dans certaines situations, afin de vivre dans de bonnes conditions un deuil et ses différentes étapes, il faut être bien accompagné (homme d'église, psychiatre, famille, ami).

Il existe des rites, des rituels (notamment religieux) qui permettent de passer d'une étape à l'autre. La culture de chacun entre en jeu également dans la façon de vivre un deuil. Le corps doit également vivre le deuil. Il faut connaître, reconnaître les différentes étapes et oser les vivre. Si la personne ne peut les vivre, elle se détachera et tombera dans l'isolement, la dépendance (drogue ou autre), la violence.

Les différentes phases d'un deuil décrites ci-dessus sont universelles, toutefois, la culture modifie la manière de les vivre et de les exprimer.

Nicole Müller et Anne Grobéty



Que ce soit pour Plein Soleil, Lavigny ou Morges, nous sommes toujours à la recherche de bénévoles! Vous avez un peu de temps à partager? Vous



pouvez offrir aux résidents de l'Institution la possibilité de vivre des relations privilégiées et différentes de celles vécues avec les équipes accompagnantes ou la famille! Vous voulez en savoir plus? Contactez les coordinatrices!

Plein Soleil : erin.durrett@ilavigny.ch - 021 651 28 12
Lavigny et Morges : nicole.muller@ilavigny.ch - 021 821 47 58

IL S'EST PASSÉ... **Excursion à Yvoire avec Novartis**

Si l'Institution peut compter sur une fidèle équipe de bénévoles réguliers, il lui arrive de recevoir du soutien de manière ponctuelle, de la part de bénévoles moins habitués. C'était le cas le 11 mai, lors d'une sortie offerte par Novartis dans le cadre de "Community partnership day" de l'entreprise.



IL S'EST PASSÉ... **Sortie foot à Lyon**

Cette année de Coupe du monde nous le confirme: les fans de foot sont nombreux – et à Plein Soleil comme ailleurs ! Sur initiative de Stefano Benato, de la résidence B, une petite équipe est partie en virée à Lyon ce printemps, assister à un match opposant Lyon au Paris Saint Germain. Deux participants et une accompagnante reviennent sur cette aventure.

Philippe Clerc

On est parti d'ici avec Alexandra et Laetitia (éducatrices) et M. Benato et M. Bovet. Ça faisait dix ans que je n'avais pas revu de match... l'émotion était d'autant plus forte qu'avant, c'était mon métier : j'étais entraîneur professionnel. Nous avons mis 2h30 pour arriver. En descendant du bus, j'ai été impressionné par le monde qu'il y avait, déjà une heure avant le match. Il n'y avait pas de policier, mais du personnel de sécurité en costard-cravate : on n'était pas parké comme du bétail, on se sentait comme dans un palace !

Durant le match, l'ambiance était fantastique, de la première à la dernière minute. C'était un grand match, contre Paris, les champions de France, et Lyon a gagné 1-0 ! J'ai revu toute ma vie d'entraîneur, c'était génial... L'odeur du gazon...



M. Benato, Alexandra Gary (éducatrice), M. Clerc et M. Bovet

On est rentrés à 2h du matin, tout s'est bien passé. Je n'aurais pas fait ça avec n'importe qui... Merci à M. Benato qui nous a dégoté les billets, et à la direction d'avoir accepté de nous mettre le bus à disposition !

suite >>

Laetitia Guery, assistante socio-éducative

Personnellement, je suis très foot, et c'est un sujet dont on parle souvent avec Stefano et M. Clerc. Quand Stefano a proposé cette sortie, on a sauté sur l'occasion ! L'organisation n'était pas compliquée, on a reçu les billets par mail et on les a imprimés, et puis on a réservé le bus... Par contre, c'est sûr que ça demande un peu d'engagement : le temps de rentrer et coucher les résidents, c'est une journée de travail qui a fini à 3h du matin ! Et comme je suis en transports publics et que mon premier train est à 5h40, j'ai dormi un moment sur place... mais le jeu en valait la chandelle, c'était une super sortie !



Stefano Benato

J'ai une connaissance qui peut m'avoir des billets, ce qui me permet de me rendre à Lyon, de temps en temps, quand il y a un match important. Du coup, j'ai eu l'idée de proposer une sortie de ce type à d'autres résidents. J'ai montré le match en question sur internet à Laetitia et Alexandra et leur ai proposé d'organiser une sortie : et on l'a fait ! Grâce à cet ami, j'ai pu avoir des billets pour trois résidents et les deux accompagnantes. Les matchs à Lyon sont toujours bien, parce que ce sont des matchs à enjeu, pour les places européennes. Tous les championnats sont en pause durant l'été et reprennent au mois d'août, alors on va voir si on peut organiser une nouvelle sortie à la rentrée !

Propos recueillis par Amélie Buri



Nouvelles des Dalfines

Le projet de réaménagement du quartier des Dalfines, consistant en la construction de 30 logements locatifs contigus au village, a débuté en fin d'année dernière et avance conformément au planning prévu.

Du côté des architectes, la phase de conception touche à sa fin et nous rentrons maintenant dans les études des différents détails de finition ainsi que dans le choix de matérialité tels que couleur des tuiles, finition du bois de charpente. Restera à peu-

finer l'ambiance intérieure en choisissant les couleurs des sols, des meubles et plans de travail des cuisines, les essences des menuiseries intérieures, etc. Cette phase va débuter début septembre par la mise en place d'échantillons sur site pour une visualisation concrète.

Sur le chantier, la phase de réalisation bat son plein. Le gros oeuvre arrive à terme avec la fin des travaux de bétonnage. Les travaux de charpente ont débuté par le doublage de la façade et la pose de la toiture commencera aussi d'ici quinze jours. Les travaux de bâtissage intérieur interviendront après le jeûne fédéral.

La livraison des bâtiments devrait intervenir dans le courant de l'été 2015, conformément à l'objectif.

